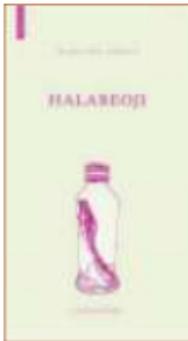


SECOUSSE

Revue de littérature

Mars 2016

Dix-huitième secousse



Karim Haouadeg

La femme qui épousa *Racine montante*

Halabeoji de Martine Prost

(*L'Asiathèque*, 2016)

Les éditions *L'Asiathèque* lancent en ce début d'année une nouvelle collection, intitulée *Liminaires*. Excellente idée ! Rien de tel qu'un texte littéraire pour entrer dans une culture étrangère, découvrir des usages, des conceptions, des mentalités éloignés des nôtres. C'est particulièrement utile dans un pays où si peu de choses ont changé depuis Montesquieu. Les Français en sont encore aujourd'hui à se demander comment on peut être Persan.

Parmi les premiers titres de cette nouvelle collection, on signalera un formidable petit récit autobiographique de Martine Prost, grande spécialiste de la Corée. Dans *Halabeoji*, elle raconte comment, au début des années 1980, elle obtint l'accord pour épouser son fiancé coréen du grand-père de celui-ci. Le confucianisme constitue aujourd'hui encore un cadre intellectuel et spirituel pour de nombreux Coréens. Le doyen de la maison y joue par conséquent un rôle décisif. C'est lui, par exemple, qui choisit le prénom qu'on donne à un nouveau-né. En l'occurrence, le grand-père (*halabeoji* en coréen) dont il est question dans ce récit avait nommé son petit-fils Seung-geun, littéralement « *Racine montante* ». Le fait d'être *haneuisa*, docteur en médecine traditionnelle et grand connaisseur de plantes et de racines, n'a sans doute pas été pour rien dans ce choix étonnant.

Bien évidemment quand « *Racine montante* » souhaite épouser une femme étrangère et, qui pis est, un peu plus âgée que lui, obtenir l'accord du grand-père ne va pas de soi. Bousculer par trop les usages établis n'est pas forcément vu d'un bon œil par cet homme de tradition. Si l'on ajoute que ce *yangban*, ce lettré, est aussi un physiognomoniste, qu'on vient parfois consulter pour déterminer la compatibilité des couples, on a une idée de l'état de tension nerveuse de la jeune femme quand elle dut comparaître devant le redoutable vieillard.

Les universitaires nous gratifient rarement de textes d'une pareille élégance. C'est d'une plume alerte et avec beaucoup d'humour que Martine Prost mène ce court mais dense récit. Je ne révélerai pas le dénouement inattendu de cette histoire. Cet ouvrage drôle et touchant permet, en une cinquantaine de pages, de pressentir ce que la culture coréenne peut avoir pour nous de surprenant, de déroutant, et d'attachant aussi. C'est tout un univers mental, toute une culture riche et subtile qui s'offre à nous à travers ce récit à lire d'urgence pour préparer sa visite au Salon du Livre 2016, où la Corée est l'invitée d'honneur.